

de ces caudaliens de choix en perdition. Cependant, je dus composer avec l'apparition inopinée de cette espèce d'obligés de l'Impalpable rencontrée plusieurs cycles plus tôt : un tout petit groupe d'akrös venaient contre toute attente de surgir de je ne sais où en ayant à peine perturbé mon champ de pression ! Tous les autres syagrius encore libres de leurs mouvements plongèrent instantanément à leur arrivée comme un seul et même organisme grandiose précipitant sa fuite. Abandonnés et perdus au milieu de l'immensité, ne restait plus que ceux d'entre eux tentant de se défaire de toute leur force de l'emprise cachée des kanakäs. C'est alors qu'à cet instant, le plus implacable pour eux prit l'apparence d'une audace prédatrice aussi imprévisible que redoutable.

Les akrös, parfaitement organisés, patientèrent jusqu'à ce que le rayon d'action des liens invisibles ait diminué, limitant ainsi les esquives des syagrius interceptés remontant vers les plateformes, puis, se rapprochèrent au dernier moment des plus affaiblis avant de s'en saisir et d'en sectionner la majeure partie. Je me trouvais à cet instant à une bonne distance de cette confusion prédatrice et décidai de plonger davantage afin d'éviter tout contact fortuit avec ces véloces créatures. Soudain, une détonation aussi

puissante qu'inattendue retentit ! Les akrös se dispersèrent brusquement puis disparurent ! Cette déflagration avait semblé provenir des plateformes ; les kanakäs avaient sûrement tenté d'effrayer ces obligés spectraux d'une manière qui m'échappait encore. Je profitai ainsi de leur absence pour m'approcher de l'un des derniers syagrius péniblement extirpé vers la surface. Devais-je toutefois prendre le risque d'aller à la rencontre de ce qui avait mis les akrös en fuite ? Contre toute attente, le reste d'un syagrius déchiqueté par ces derniers réapparut dans le fluide jeté depuis l'Impalpable, comme si cette partie du corps amputée n'intéressait nullement les kanakäs ou que sais-je encore. En voyant cette céphale aux livides oculi et sa trainée rouge saquirlat fendre à la verticale le bleu profond en direction de l'obscur, j'abandonnai l'idée de m'attaquer à ma cible initiale. Instinctivement, l'opportunité de pouvoir me saisir de ce débris organique libre en apparence de tout lien avec les kanakäs l'emporta. Je fonçai dessus et l'ingurgitai sans plus attendre. La sensation de toute sa saveur matièrgique s'exprima instantanément tout en s'insinuant progressivement en moi. Par chance, rien ne semblait me retenir aux kanakäs. Mon choix avait été le bon. Quant aux derniers syagrius piégés, ils disparurent inexorablement hissés hors du monde bleu,

monde que moi aussi je m'apprêtais progressivement à quitter tout autrement.

Il ne faisait plus aucun doute désormais sur les raisons de la disparition d'un grand nombre de caudaliens hors de l'Incompressible. Les plateformes vrombissantes et les kanakäs prélevaient des créatures de façon parfaitement intentionnée et préméditée grâce à divers stratagèmes et artefacts invisibles et scélérats : des systèmes de captations sous forme de maillages et de dentelles paralysant totalement des groupes entiers d'organismes ou les interceptant individuellement. Je venais de nouveau de finir d'ingérer ce reliquat de syagrius par leur entremise indirecte sans que ces derniers aient pu m'extraire du fluide, quel paradoxe ! Combien de cycles allais-je encore pouvoir résister à leur prédation insatiable d'esprias?

Les courants s'intensifièrent à l'approche de la zone la plus étroite du passage tandis que les vrombissements de reknats commençaient à renaître inlassablement dans le lointain. Approchait désormais le moment de rejoindre ce nouvel univers des plus infinis. A différentes profondeurs, les courants de l'Incompressible se croisaient violemment. Ceux de faibles températures fusaient dans les couches

inférieures tandis qu'au-dessus d'eux, ceux aux températures plus élevées œuvraient dans le sens contraire en direction de cette nouvelle région presque inconnue. Progressivement, cette autre sorte de cloaque de constitution substratique invisible et colossale commençait à se dessiner de part et d'autre de mes flancs. A la fois visible et invisible, j'en devinais la présence quasiment imperceptible aux dénivelés dissimulés de son anatomie. La saveur du Fluide devint à la fois moins forte et plus goûteuse, comme si un autre fluide remplaçait progressivement celui du monde bleu qui se transformait petit à petit. Sa densité diminuait et je devais faire sensiblement plus d'efforts pour me maintenir en lui. Une colonie d'obligés furtifs bleus-alba transitait au même instant à ma verticale en une nuée de créatures aussi inarrêtables qu'indifférentes à ma présence silencieuse en contrebas. Une sensation nouvelle de déréliction fugace me submergea brièvement, comme si je quittais quelque chose que je ne reverrais plus jamais.